

Graine, 25 minots, à 5s.	£6 5 0
Fibre, 6 quintaux, à 40s.	12 0 0
	£18 5 0
<i>Frais.</i>	
Défrichement d'un acre,	£3 0 0
Semelle et Hersage,	0 12 0
Pour faucher et sécher,	0 12 0
Battage,	0 12 0
Pour broyer ou sérancer,	3 3 0
Autres frais, charriage, etc.,	1 0 0

Profit net par acre, . . . £9 0 0

En semant en outre quelques livres de graine de foin avec le lin, on aura l'avantage nouveau de convertir la forêt en terre à prairies.

Dans le système de rotation, le lin peut succéder à l'avoine; mais il faut beaucoup de travail pour extirper les mauvaises herbes du chaume, et la terre demanderait à être labourée et hersée deux fois. C'est pour cela que je recommande la terre nouvellement brûlée, et l'on n'y sera pas troublé probablement par les mauvaises herbes.

Mais la navette croîtra dans presque toute espèce de terre. Elle donne une bien plus grande quantité de graine, en produisant rarement moins (lorsqu'elle est bien cultivée) de quarante-cinq boisseaux à l'acre; et comme cette plante tire, en grande partie, sa substance de l'atmosphère, elle n'épuise pas beaucoup le sol. On a trouvé que si l'on rend à la terre le déchet et la graine écrasée, après que l'huile en a été extraite, chaque récolte successive est plus abondante, et que la terre devient plus propre à la production d'autres grains.

J'étais dans la persuasion que la mouche à navets mettrait obstacle à la culture de cette précieuse récolte dans ce pays. Je crus néanmoins qu'il valait la peine d'en faire l'essai, et j'ordonnai qu'un quart d'acre en fûtensemencé à la volée. J'ai été très satisfait du résultat, car la mouche n'a en aucun cas touché aux jeunes plantes. Quoique quelques fermiers irlandais sèment la navette à la volée, le plan n'est nullement approuvé. On suit deux méthodes avec un beaucoup meilleur succès.

Dans des terres non égouttées le système des planches.—Le champ est partagé en planches de sept pieds; une raie d'un pied de largeur est formée entre elles, et la graine est répandue avec le semoir sur les planches, les trous étant faits au moyen d'un instrument muni d'un nombre de dents, de manière à les faire d'un coup en travers de la moitié de la planche. Dans ce système, les rangs sont à douze pouces l'un de l'autre, transversalement à la longueur des planches.

Dans des terres égouttées le système des rayons.—Après que la terre a été labourée, les rayons sont faits à deux pieds l'un de l'autre, et les plantes sont insérées à six pouces de distance. Les plantes devraient être de la même grandeur, environ le double de celle d'un bon chou, pour être transplantées, à tiges et à racines courtes, et exemptes de

toutes excroissances bulbeuses autour de la racine: il doit n'en être pris qu'aussi peu que possible à la fois; il faut les mettre en paquets de grosseur convenable pour être portés dans les deux mains. A une certaine époque, la récolte exige un procédé assez singulier, pour être arrêtée dans sa croissance, c'est-à-dire pour empêcher que les bourgeons plus avancés ne fleurissent avant les autres, et faire que la semence mûrisse en même temps. Quoique j'entende des gens insister sur ce procédé comme étant d'une importance vitale dans la culture de la navette, je n'ai pas donné à ses détails toute l'attention que j'aurais dû donner, si j'avais connu que la plante pouvait être cultivée aussi facilement en Canada; mais j'obtiendrai et communiquerai des renseignements sur ce point en temps utile.

La coupe et le battage sont les opérations les plus délicates dans le traitement de la navette. Elle ne doit pas être cueillie lorsque la graine est verte au moindre degré. Lorsque la récolte est tout-à-fait mûre, on la coupe avec une faucille bien tranchante sans petites dents égratignantes. Tout le monde doit se mettre à l'ouvrage, le matin de bonne heure, et cesser quand la rosée a disparu. Une couple d'heures après qu'elle a été battue dans le même champ, sur un drap à vanner, on l'emporte des rangs ou les moissonneurs la mettent, en attachant un drap à une couple de perches.

Environ 39 minots de graine de navette pèsent un tonneau, dont le gâteau après que l'huile en a été extraite autant que possible, contient deux quintaux et vingt-quatre livres d'huile et cent-cinq livres d'azote, valant, comme aliment et engrais 30 tonneaux de navets, dont le rapport moyen, même sur les fermes les mieux cultivées d'Angleterre, n'excède pas vingt tonneaux. Quand il serait possible de produire ici des navets avec avantage, on trouverait difficile d'en nourrir les animaux en hiver, attendu qu'il est aussi aisé de nourrir de tourteaux huileux que d'avoine; ils nous mettraient en état d'avoir des animaux plus gras, qui se vendraient plus cher, au printemps, et donneraient à notre beurre d'hiver une richesse et une couleur qui le rendraient égal à celui qui se fait l'été.

Je recommanderais que les bottes de paille de navette fussent mises en piles et couvertes de terre, comme un four à charbon, carbonisées sans aller jusqu'à flamber, et répandues sur le champ, attendu qu'elles ne sont d'aucune valeur dans un pays comme le nôtre, où le combustible est abondant.

Je me ferai l'honneur de m'adresser à vous de nouveau sur cet intéressant sujet.

Je suis, messieurs,
Votre obéissant serviteur,

J. S. COMMINS,
Agent de la Com. des Terres de l'A. B.
Châte de Roxton, 20 juin, 1854.

J'ai considéré la graine de lin comme ne valant que 5s, attendu qu'elle ne s'est vendue que ce prix en Canada; elle vaut plus

néanmoins intrinsèquement ici qu'en Angleterre, et se vendra facilement, lorsque sa valeur sera appréciée, sept schelins et six deniers. La graine de navette est d'une même valeur commerciale, rendant trente-trois pour cent d'huile.

La Montre d'Animaux à Armagh.—L'exposition de la Société Royale d'Agriculture d'Irlande se tiendra à Armagh, les 9, 10 et 11 du mois prochain. Le conseil de la société a arrangé les choses de manière à ce que les instrumens aratoires destinés au concours soient reçus dans la cour d'exposition, samedi, 5 et lundi, 7 août, les bêtes à cornes, mardi, 8, et les chevaux, mercredi matin, 9, avant huit heures. On dit que les inscriptions d'animaux, produits agricoles, instrumens, etc., pour la prochaine exposition, surpassent beaucoup celles des années passées, et sont le double de celles de la grande exposition tenue à Killarney, l'année dernière. L'exposition prochaine a déjà eu le meilleur effet sur les affaires et le commerce de la ville.—*Mark Lane Express.*

Ventilation des Bâtimens de Ferme.

—La plupart des écuries et des étables sont défectueuses quant à ce qui regarde la ventilation, d'après la manière dont on les construit maintenant; et le remède à cet inconvénient n'est pas facile à trouver. Des ouvertures pratiquées dans la partie inférieure du bâtiment pour y introduire un air frais, occasionnent invariablement des courans d'air froid, qui ne sont nullement propres à entretenir la santé ou à procurer le bien-être des animaux. Quant aux bêtes à cornes, nous sommes persuadés qu'une étable ouverte d'un côté serait la meilleure, si les animaux étaient tenus dans des boîtes ou espaces fermés. Lorsqu'ils sont attachés à la crèche, ils ont si peu de moyen de choisir leur position et sont si peu en mouvement, qu'un bâtiment fermé est généralement jugé nécessaire. Dans tous ces cas, il est besoin d'un bon système de ventilation. Nous sommes entré dans un grand nombre d'étables, érigées à grands frais, dans lesquelles l'air était vicié, tant par l'accumulation du fumier que par le manque d'air frais. A une assemblée récente du Club des Fermiers de Fettercraun, Sir John Stuart Forbes, de Pittsigo, a présenté aux membres un plan inventé par M. Watson, d'Halifax, comme bien adapté aux bâtimens de ferme. Il consiste en un tube passant du sommet de la place à aérer au grand air; ce tube est partagé en parties égales; l'air chaud monte d'un côté, et l'air frais descend de l'autre, et effectue une ventilation parfaite, sans trop refroidir la place. La partie supérieure, qui est au grand air, est protégée par une espèce de chapeau. Un tube de 33 pouces, fait de zinc, et coûtant £8, purgera complètement une écurie à quatre ou cinq chevaux de tous les miasmes, ou effluves, qui pourraient s'y être accumulés.—*Economist.*